

LA

DANS

LES

TÊTE

NUAGES

DU 9 AU 16
MARS 2019

22^E FESTIVAL
DE SPECTACLES
POUR LES ENFANTS
ET LEURS PARENTS

LE PAYS DE RIEN

TEXTE DE NATHALIE PAPIN – MIS EN SCÈNE PAR BETTY HEURTEBISE

COMPAGNIE LA PETITE FABRIQUE



THÉÂTRE

THÉÂTRE D'ANGOULÊME – GRANDE SALLE

DURÉE 1H – À PARTIR DE 7 ANS

avec YOUNA NOIR, GUILLAUME MIKA et OLIVIER WAIBEL / création vidéo VALÉRY FAIDHERBE, SONIA CRUCHON / scénographie, costumes CÉCILE LÉNA / lumière Jean-Pascal Pracht / création musicale, arrangements, chants MARIE-CAROLINE REVRANCHE



PRÉSENTATION

Il était une fois, le Pays de rien. Froid et vide, un royaume du néant où vivent un roi éperdu d'absolu, enfermé dans ses certitudes, et sa fille qui meurt d'ennui, cloîtrée hors du monde. Ni émotions, ni désirs, ni amour n'habitent cet univers endormi... Jusqu'au jour où l'arrivée d'un étranger bouscule tout, redonnant au pays – et à la jeune fille – un souffle de vie et de révolte, libérant les secrets enfermés...

« J'ai voulu mettre ce livre en scène pour sa dimension poétique. J'ai plongé dans cette écriture qui va à l'essentiel et partage des notions philosophiques : l'endoctrinement, la liberté de choix. Une jeune fille se rebelle contre son père, qui la muselle et a décidé de son destin à sa place. Grâce à un intervenant extérieur à la famille, elle va pouvoir goûter à la liberté, s'émanciper de ce qu'on avait décidé pour elle. C'est l'histoire de la résistance d'un enfant face à une représentation du monde qui ne lui convient pas. »

Betty Heurtebise



Au pays de rien,
Règne un roi éperdu d'absolu avec pour seule compagnie, sa fille,
Héritière prisonnière d'un royaume du néant,
Un monde froid, vide, insensible.
Une fille de roi dans un pays sans merveille.

Mais un jour si semblable aux autres jours,
Une brèche, un sifflement,
Une rencontre entre un jeune étranger et une princesse désarmée.

Il était une fois un ailleurs,
Des tourbillons, des bruits,
Une meute d'enfants égarés,
Des rêves malades,
Un monde en sursis.

Mais au pays de rien,
Le roi ne veut rien,
Rien,
Rien qui puisse sauver un imaginaire en exil.

Il suffit d'un secret,
D'une langue oubliée,
Pour que naisse une histoire cachée,
Un espoir de liberté.

L'HISTOIRE

Le pays de Rien a son roi qui, comme tous les rois, fait des guerres et veille sans cesse au bon ordre de son royaume. Mais ses guerres à lui sont étranges. Il chasse les cris, les larmes, les couleurs, les soupirs, les rêves et les enferme dans des cages. Peu à peu, tous désertent son royaume. Tous, sauf sa fille qui ne supporte plus d'être héritière du pays de Rien. Un jour, elle se révolte contre son père bien-aimé. Grâce à un garçon.

Au pays de rien, on y croise un roi enfermé dans ses certitudes et sa fille perdue dans un ennui terrible. Mais que faire dans ce royaume où toutes les émotions, les désirs, les idées sont réprimés et enfermés dans des cages ? Comment s'opposer à un père qui ne laisse place qu'à cet indiscutable Rien !

Le roi s'acharne à détruire toute particule de vie dans ce pays vide d'amour et de poésie. Il veut croire en cette œuvre d'absolu et de pouvoir. Se convaincre d'un héritage familial durable qui sécurise le règne du Rien. Mais dans ce monde terriblement froid et vide, une brèche laisse place à un ailleurs, un imaginaire, un vent de révolte qui bouleversera le royaume endormi. Il fallait attendre l'élément perturbateur, la venue du jeune étranger pour redonner à ce royaume un souffle de vie et libérer les secrets dissimulés.

LES PERSONNAGES

Le roi

La fille du roi

Le jeune garçon

LES DIDASCALIES

Le pays de rien est un vaste pays vide, avec un lac contenant toutes les couleurs, et de nombreuses cages.



UNE PIÈCE PHILOSOPHIQUE

Nathalie Papin écrit une pièce philosophique qui interroge la question du pouvoir et de son endoctrinement. Elle nous parle d'émancipation et de quête de liberté chez une enfant prisonnière d'un héritage trop pesant et menaçant. Il faudra attendre l'arrivée de l'étranger pour que la fille du roi interroge ses profondes intuitions et trouve la force de la révolte pour échapper à ce monde en perte d'humanité.

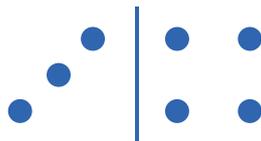
C'est la question de la désobéissance et de l'intelligence intuitive de l'enfance qui me donne l'envie d'apporter une nouvelle vision de mise en scène. C'est un texte qui parle de ce désir de vie, de ce bonheur partagé avec celui qui offre sa singularité. On n'échappe pas à la relation humaine et à la manière dont on se définit dans notre rapport au monde.

Accepter l'inacceptable soumission ou bien s'armer de courage et contrer l'autorité paternelle au prix de la liberté.

La pièce de Nathalie Papin place l'écriture dans une simplicité qui tend à l'essentiel et au poétique. Rares sont les textes qui permettent de créer cette alchimie de la langue et des écritures scéniques. Car notre désir est de créer pour la scène un univers d'images et de sons, de lumière et de jeux pour un théâtre sensible révélant un monde à part.

La pièce philosophique est une entrée dans l'imaginaire qui accorde à l'enfance une intelligence du sens et du sensible. La dimension poétique guidera le travail scénique. Évoquer le lac des couleurs en opposition à la salle des cages, la rêverie égarée aux vues égocentriques du roi. L'opposition entre l'ordre et le chaos onirique. Tout participe à tendre vers ce croisement des langages scéniques.

La mise en scène est constituée d'un ensemble de signes tels que les projections d'images, le son, la lumière, la scénographie, le jeu afin d'écrire sur scène un langage commun. Cet univers scénique sert la dimension poétique du texte et invite le jeune spectateur à découvrir les territoires de l'enfance et de l'imaginaire.



SCÉNOGRAPHIE ET VIDÉO

Le pays de Rien est un espace abstrait, indéterminé, impalpable. Pour évoquer un tel pays, la scénographie met en scène une passerelle, lieu du passage et d'errance du roi qui ne cesse de remettre de l'ordre dans le pays.

Le sol entièrement noir brillant agira de manière différente selon la lumière agissante sur le cyclo (écran) situé au lointain. Le lac des couleurs se reflète au sol par un jeu des éclairages.

La salle des cages existe par les écritures des projections sur la passerelle, une galerie de l'abstraction composée de traces laissées par les personnages et les éléments révélés par le langage. Les cages sont avant tout une représentation de l'enfermement. Les émotions transparaissent par la combinaison du son et de la vidéo projection.

La brèche est le fait d'un mouvement intérieur qui bouleverse la fille du roi. Elle ne peut se composer que par un ensemble de signes (son, lumière, vidéo projection) qui éveille en elle un imaginaire. Elle est le fruit d'une démarche intellectuelle qui marque la volonté de voir le monde tel qu'on le ressent et non tel qu'on le voit.

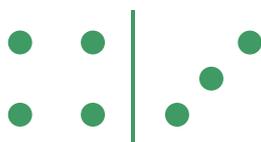
La vidéo s'attachera aux personnages ; elle montrera l'invisible, ce qui se dégage d'eux, leur aura, elle matérialisera la trace qu'ils laissent dans le monde, et l'influence qu'ils ont les uns sur les autres. La dynamique des images sera calée sur leur jeu, sera liée à leurs humeurs, attitudes, émotions, sentiments, ressentis, sensations...

Les traces de chacun se déclineront en fonction de la nature des émotions qu'ils traversent. Ainsi, ces matières seront nuancées par différentes vibrations, différentes couleurs et textures, différents rythmes, différentes énergies : explosions, envahissements, fermetures, effacements...

Les traces qu'ils laissent sont des témoins de leur présence, de leur existence au monde ; par exemple, lorsque la fille se replie sur elle-même, elle ne laisse quasiment plus de traces.

La rencontre des traces aura une incidence visuelle en temps réel, témoin de leurs jeux de pouvoir. Ainsi, par exemple, le roi passant à proximité des traces de sa fille les « effacera » en y sur-imprimant sa trace. En avançant dans la pièce, le Roi perdant de son pouvoir sur sa fille, il effacera de moins en moins fortement les traces de sa fille, jusqu'à ne plus les effacer du tout.

Chaque personnage aura sa propre typologie d'image, sa propre aura : pour le roi, des matières de gris foncé ; pour la fille du roi, des traits de lumière ; pour le garçon, de la couleur.



Dix années ont traversé la pièce « Le pays de rien », c'est pourquoi la metteuse en scène a choisi d'interroger l'auteure sur ce parcours d'écriture théâtrale pour la jeunesse.

Nathalie Papin, d'où vient ce choix d'écrire pour les enfants ?

C'est l'enfance qui m'intéresse, l'espace de l'enfance. Pour moi, tout est contenu là, tous les chemins sont là. C'est important de m'y arrêter et d'en faire quelque chose. *Le pays de rien* est une réponse à une commande d'un spectacle pour les enfants dans un quartier. On était sur un terrain où il n'y avait rien. Je suis partie de ce point de départ, ce rien. L'écriture a commencé là. La première figure qui s'est imposée est la figure du roi. Ensuite la fille du roi est arrivée. Puis après la fille, le père. D'une certaine manière, dans l'histoire de l'écriture de cette pièce, le père arrive après la fille : le roi – la fille – le père. Sauf que le père et le roi sont un seul et même personnage. La fille est prisonnière entre lui et lui. Ce trio symbolique est destructeur.

Le trio vivant viendra ensuite avec le jeune garçon.

Dix ans après, j'ai repris l'écriture de cette pièce en accentuant la figure du père, en me concentrant sur la relation père-fille.

L'enfant n'est jamais seul face au monde. Il y a toujours un adulte qui est là entre lui et le monde, pour lui montrer le monde ou en montrer des chemins. Or dans *Le pays de Rien*, le père est le monde et l'enfant est face à cet adulte Unique. Dans cette figure du père, il y a tout.

Et c'est la pire des choses quand l'enfant se retrouve seul face à un adulte qui se met à la place du monde. L'enfant sait que ce n'est pas vrai, il en a l'intuition. Mais il ne sait rien d'autre.

Pourquoi l'enfant sait ? D'où vient cette intelligence plus grande que l'adulte qui dit «Je suis le monde et toi tu seras le produit de mon monde.» Qu'est-ce qui fait que l'enfant arrive à dépasser ça ? Il dépend de sa survie d'aller au-delà de ça.

Quand on me dit «Vous vous adressez aux enfants ?» Pour moi, il n'y a pas d'âge. L'âge reste une illusion. Lequel des deux, entre la fille et le roi, est le plus avancé ? C'est comme le genre. Il n'y a pas de genre. C'est mon aller- retour entre l'absolu et le réel.

Pouvez-vous nous parler des trois personnages de la pièce ?

Ce qui m'intéresse dans ce trio et dans le théâtre, c'est de représenter les personnages intérieurs que l'on porte en soi. D'une manière archétypique, je me suis identifiée aux trois personnages. Qu'est-ce qui enferme chez soi ? Qu'est-ce qui cherche à sortir des limites de soi ? D'où vient la force de la transgression pour franchir des limites. Le roi – La fille du roi – le jeune garçon – portent ces trois questions.

Il y a celui qui s'enferme. Il y a celui qui veut sortir de là. Avec cette pulsion d'amour, cette envie d'aller vers l'autre que ne veut pas le roi. Pour le roi, l'autre, c'est l'enfer. Le roi élimine ce qui le gêne. L'autre doit disparaître sauf sa fille. L'amour du roi est trouble, possessif et exclusif. Son désir est d'être la personne la plus importante au monde. Il s'agit bien de la maladie de l'amour et de l'égo. Le père veut modeler absolument son enfant.

Le jeune garçon, lui, est dans la transgression totale. D'où vient son audace ? Sa force ? Il entre dans un espace clos porté par la meute des enfants errants. Il a une liberté que la fille du roi n'a pas. Le garçon arrive d'un endroit qu'on ne connaît pas.

La fille du roi est stupéfaite de découvrir l'inconnu alors qu'elle l'a désiré.

Il y a toujours une séparation forte entre le personnage enfant et le personnage parent, parfois un tel précipice que l'enfant n'a d'autre choix que celui de l'*auto-engendrement*.

À l'inverse, qu'est-ce que ça fait d'être dans le mimétisme de ses parents ? Comme un produit qui se continue. Que deviendrait la fille du roi si elle acceptait « son destin » : Rien.

J'aime l'idée que mes personnages trouvent leur propre lien et se découvrent des liens qui ne sont pas des liens d'origine. Que le personnage puisse attraper des choses nouvelles qui l'intéressent. La fille du roi n'a rien. Ou du moins, la seule chose qu'elle possède encore, c'est son cri. Au début, elle essaie de contrer son père. Elle met en place un dialogue. Mais le face à face n'est pas possible. C'est mortifère. Elle commencera à vivre à l'arrivée du troisième personnage.

Quand arrive alors cette possibilité de repartir vers un nouveau monde, elle est effrayée par cette oscillation entre le rien et le vivant.

La présence de squelettes dans la pièce nous renvoie à la question de la mort. On la retrouve dans *Debout*, *Yolé Tam Gué*, *Mange-moi*, *La morsure de l'âne*. Est-ce inséparable de la question de l'Enfance ?

Je pensais beaucoup à la mort quand j'étais enfant. Je l'invitais. La réponse est peut-être dans **La morsure de l'âne**. Un jour, un enfant m'a dit: «Toi, c'est marrant dans tes pièces. Tu commences quand ça finit, et tu finis quand ça commence». Il y a un endroit commun entre la fin et le début. On est à peu près dans le même espace. C'est pourquoi la naissance et la mort sont confondues. Le plus difficile, c'est d'être entre les deux. C'est la question de la présence. Le théâtre, c'est la présence. Je cherche dans le théâtre une présence profonde au monde qui devient alors extensible. Une présence qui n'est pas là où on l'attend. J'aime le théâtre quand il fait vaciller la présence, quand il joue à cache-cache avec la présence et fait dire à chacun : je suis là ou je ne suis pas là. Ce qui m'importe dans le théâtre, c'est aussi la présence de l'invisible. La mort et la naissance se situent à cet endroit là.

Le roi refuse la mort, c'est une représentation qui l'effraie alors que la fille du roi en a une vision joyeuse. La présence des squelettes réveille la mémoire de la mort, l'après-mort, ce qui a disparu. Son projet devient alors impossible, ce qu'il a fait disparaître, réapparaît. Tout peut revenir.

Rien n'est transmis à la fille du roi, sauf la disparition, l'effacement, elle n'a pas de traces de l'avant et ne sait donc pas non plus « tracer » quelque chose pour l'avenir, même si elle en a l'intuition. Le roi a même supprimé la mort... Rien n'est transmis de l'existence sauf l'immortalité du roi par sa fille...

Ce qui lui arrive par les « squelettes » c'est « la trace de la mort des autres ». Elle peut donc construire sa propre trace, ses limites vie-mort. S'il n'y a pas de trace de mort, il n'y a pas de trace de vie. Elle découvre le cycle de la vie.

« Un Deux Roi » est une pièce qui fait écho au « Pays de rien ». On y retrouve la figure du roi, du pouvoir et d'absolu. Avec « Un Deux Roi », le pouvoir tend vers la folie et l'enfant désire retrouver son grand-père, le roi du pays de rien alors qu'avec « Le pays de rien », le roi refuse le « vivant » et cache l'existence du grand-père ?

Dans le « Pays de rien », la disparition brutale du père est surprenante. Elle est néanmoins naturelle dans le sens où le roi ne peut supporter que ce monde, qu'il a façonné, devienne autre chose. Que va-t-il lui rester ? Peut-être la punit-il en la quittant ? Il sent qu'il a perdu. C'est une question de force. Il aurait pu construire un autre monde avec elle. Il refuse et part. C'est sa tragédie à elle. Ça l'empêche de rêver. Puis finalement, ce qui la sauve, c'est de le rêver lui, son père. C'est sa pensée, la représentation de son père qui lui permettra d'accepter le refus de son père. Elle ne peut pas éliminer ce qu'elle a reçu puisqu'elle s'est construite contre. Son père reste une partie d'elle. Il y a un regret, une sensation d'échec puisqu'il part.

Dix années ont traversé la création du « Pays de Rien », dix textes de théâtre à destination du jeune public parus à *L'école des loisirs*, quel regard portez-vous aujourd'hui sur ce parcours d'auteure ?

Actuellement j'ai la sensation agréable d'avoir pris du poids et en même temps de me défaire d'une chose. Cette sensation du poids de ce que j'ai fait me rend un peu plus incarnée... Et pourtant ce ne sont que des livres dont certains ont disparu. Ce n'est pas la sensation d'avoir publié qui importe mais d'avoir inscrit quelque chose

dans l'univers même si ça n'existe plus physiquement. Je ressens ce poids là. C'est comme une causalité dans l'univers, ça existe dans l'univers, je ne sais pas trop où, en tous les cas, ça existe. Ça circule.

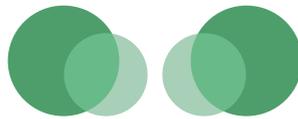
Avec l'écriture, j'ai le sentiment de me quitter avec les personnages protagonistes - enfants qui représentent l'enfance dans leur capacité à décider seuls, d'autonomie et d'une quête vers une liberté.

Ce qui me surprend, c'est que cette quête ramène au point de départ, à la source. Ce qui me plaît le plus se retrouve dans l'écriture, j'en charge les personnages.

Un peu comme le roi de rien, peut être, j'élimine ce qui ne me plaît pas !

Pour moi, la vraie hérédité, la vraie filiation, c'est l'écriture. Je me nourris des textes des autres. Je suis fille de l'écriture. La vraie filiation, c'est l'écriture. Elle est infinie. On peut lire des auteurs de tous temps. Une chose s'est déposée en nous et nous bouleverse et nous fait grandir.

Demeure une peur chez moi, qu'est-ce que je transmets ? Les quinze ans dissipent cette peur petit à petit. Parce que l'enfant a sa liberté. Mes personnages me l'ont appris.



POUR ALLER PLUS LOIN

Dans *Le Pays de Rien*, le spectateur va être amené à se questionner sur différentes notions abstraites. Avant la représentation, il peut être intéressant de réfléchir avec les enfants sur l'abstraction et par ce biais, sur les possibilités de mise en scène du texte. Pour entrer dans l'univers abstrait de l'écriture de Nathalie Papin, il peut être intéressant de montrer aux enfants des tableaux des maîtres de l'abstraction tels que Kandinsky ou Miro et de les inviter à répondre à ces questions par la parole et par le dessin (des formes et des couleurs essentiellement) en lien avec l'histoire du Pays de Rien :

Comment peut-on représenter un sentiment pour l'enfermer dans une cage ?

Quelles couleurs ?

Quelles formes ont les sentiments ?

Comment représenter le lac des couleurs ?

Et l'horizon ?

Comment représenter le Rien sur un plateau de théâtre ?

Quelle couleur a le Rien ?

Quelle forme ?

Comment est la brèche par laquelle entre le petit garçon dans le pays de Rien ?

Comment représenter les enfants squelettes ?

Le titre *Le Pays de rien*

Que vous évoque ce titre ?

Quelle(s) hypothèse(s) pouvez-vous faire sur l'histoire ?

À partir de ce titre et de la liste des personnages (le Roi, la Fille du Roi, le Jeune Garçon) quelle hypothèse sur le genre pouvez-vous faire ?

Cet exercice permet d'aborder le conte et sa structuration.

Demander aux élèves de raconter d'autres contes et de trouver les points communs (le merveilleux, les personnages types, les épreuves...)

La transmission / La filiation

Après lecture de l'extrait du texte de Nathalie Papin

Travailler sur la relation père- fille : que demande le père à sa fille ?

Pourquoi ? Quelle est la réaction de la fille du roi ? Que transmet le père à sa fille ? Transmission d'un héritage mais qu'elle ne comprend pas et qui n'existe pas (« Il ne reste rien ») donc opposition/refus.

- Demander aux enfants de réfléchir à tout ce que leur ont transmis leurs parents / grands-parents : traits de caractères, traits physiques, valeurs, passions...

Le visible & l'invisible // Le réel et l'imaginaire

Pour entrer dans le monde abstrait du Rien créé par N. Papin, il est intéressant de travailler sur cette notion. Qu'est-ce que l'abstraction ? Possibilité de répondre par les mots mais également par le dessin (formes, couleurs...). Et de présenter des artistes de ce courant artistique (Joan Miró, Vassily Kandinsky).

Puis aborder d'autres notions liées au spectacle : qu'est-ce qu'un sentiment ? Comment le représenter ? Quelle(s) forme(s), quelle(s) couleur(s) ? De même, comment représenter le « Rien » sur scène ?

Expérience de spectateur

Mettre des mots sur leur venue au spectacle.

Qu'ont-ils vu (couleurs, formes, objets) ? Entendu (sons, musiques, bruitages) ? Et ressenti (émotions) ?

Lister les mots utilisés.

Compréhension de l'histoire et réflexion sur la liberté.

La fille du roi a-t-elle tout rejeté de ce que son père lui a transmis ? Qu'a-t-elle gardé/refusé ? Pourquoi ? Réflexion sur l'identité de chacun : entre héritage (transmission de la famille) et construction (expérience personnelle).

Faire inventer aux élèves un monde qui repose sur une loi arbitraire, absurde.

Exemple : royaume sans adulte, pays sans musique...

Débattre en classe sur les limites et dérives d'une telle société.

Le dispositif scénique / La place du numérique au théâtre.

La vidéo fait partie intégrante du spectacle : le théâtre se nourrit des arts numériques et inversement. La vidéo donne-t-elle seulement un apport esthétique ou également du sens ? (Exprime l'invisible, les émotions et leurs impacts sur le monde et les autres, elle définit la salle des cages...).



EXTRAIT

LE ROI

D'où vient ce cri ?

LA FILLE DU ROI

Il m'a échappé

LE ROI

Rattrape-le et mets-le en cage.

Elle le rattrape et le met en cage.

On dirait que tu as tout oublié. Tu es la fille du roi de Rien.

LA FILLE DU ROI

Moi, j'aime bien les cris.

LE ROI

Au pays de Rien, un cri, c'est un crime. C'est la loi d'ici.

LA FILLE DU ROI

Tu es le roi, tu peux changer la loi.

LE ROI

Je ne veux pas changer la loi. J'en suis très fier.

La fille du roi gémit.

Tu as gémi. Tu rattrapes ce gémissement et tu le mets en cage.

Elle le rattrape et le met en cage.

Je t'aime si fort. Tu seras la plus parfaite des reines du pays de Rien.

Elle se blottit contre le roi.

LA FILLE DU ROI

Je ne veux pas être reine de Rien.

LE ROI

Un jour, tu seras fière de l'être. Quand tu étais petite, tu adorais que je te raconte l'histoire de notre pays. Tu m'écoutais pendant des heures.

LA FILLE DU ROI

Je ne savais pas ce que ça voulait dire.

LE ROI

Tu étais fière de mes trésors de chasse et plus tard de mes trésors de guerre. J'ai réussi à faire taire tout le royaume. Puis je l'ai débarrassé de tout, pour qu'il n'y ait plus rien.

LA FILLE DE ROI

Il ne reste rien.

LE ROI

C'est exactement ce que je veux. Rien.

LA FILLE DU ROI

Et moi, je suis rien ?

LE ROI

Toi, tu es la future reine du pays de Rien.

LA FILLE DU ROI

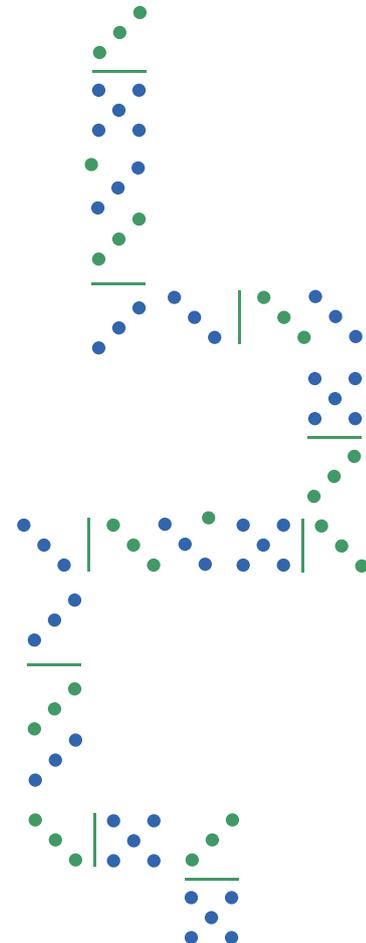
Je ne veux pas.

LE ROI

Tu es la fille du roi de Rien, tu l'es et tu le resteras.

LA FILLE DU ROI

Je m'ennuie ici. Je ferai revenir des gens.



AVANT LE SPECTACLE...

En classe avec mes élèves...

Je leur explique ce qu'est le « spectacle vivant » si cela n'a jamais été fait auparavant :

Les artistes sont présents physiquement sur scène, face au public. Bien que la salle soit plongée dans le noir, les artistes « voient » les spectateurs dans le sens où ils ressentent leurs attitudes, leurs réactions, leurs émotions. Il y a une véritable interaction entre les artistes et le public. En cela, le spectacle vivant diffère du cinéma ou de la télévision, qui demandent notamment moins de concentration et d'attention.

J'informe mes élèves sur le spectacle qu'ils vont voir

- Le titre du spectacle
- Le genre : cirque, théâtre, marionnettes, danse, théâtre d'objets, concert, conte, etc.
- Le nombre d'artistes sur scène, le nom de la compagnie

Je leur explique les codes et rituels du spectacle

- L'attente avant l'entrée en salle
- L'installation en silence
- Le « noir » avant et pendant le spectacle
- L'espace de l'artiste – la scène, et l'espace du public – les fauteuils
- Les applaudissements à la fin de la représentation

Les parents-accompagnateurs

Je les informe de leur rôle pour cette sortie culturelle : ils encadrent le déplacement des élèves de l'école au Théâtre, mais aussi sur place, pendant le spectacle.



LE JOUR DU SPECTACLE

Voici venu le grand jour de la sortie au spectacle ! À votre arrivée au Théâtre, les membres de l'équipe sont là pour vous aider. N'hésitez pas à leur poser des questions.

- **Avant d'entrer en salle** : Nous vous suggérons de donner les consignes au préalable, c'est à dire en classe avant le départ, plutôt que sur place. Ce détail contribue à faire de la sortie une expérience positive. Les enfants savent alors ce qu'on attend d'eux avant d'arriver.

- **Choisir sa place** : Laisser le personnel d'accueil vous guider. Nous souhaitons que vous puissiez vous aussi profiter de la représentation et apprécier le spectacle. Si les enfants sentent que le spectacle vous intéresse, cela les motivera à rester attentifs.

- **L'écoute** : Certains spectacles demandent une écoute très attentive et d'autres sont un tourbillon d'aventure. Il est tout à fait normal que les spectateurs réagissent à la représentation : rire, sursaut, inconfort, peur, etc. Il est également possible qu'ils soient transportés par l'histoire et aient envie d'intervenir, de parler aux artistes. Voilà où cela devient délicat. Dans certains cas, par exemple les spectacles de clown ou de commedia dell'arte où le public joue un rôle important, la règle change un peu. Si le comédien a ouvert la porte au public, c'est qu'il attend sa réaction ; vous pouvez lui faire confiance. Par contre si c'est le spectateur qui veut forcer l'ouverture, à vous d'intervenir ! Vous pouvez aider les spectateurs, selon leur âge, à comprendre les limites de leurs interventions avec les artistes.



APRÈS LE SPECTACLE

Vous pouvez proposer à vos élèves un retour sur le spectacle en classe, afin qu'ils puissent exprimer leur point de vue et leurs sentiments sur l'expérience esthétique qu'ils viennent de vivre.

Cela peut prendre plusieurs formes, voici quelques pistes :

Rassembler et lister les différents éléments du spectacle

- les personnages : quel costume, quelle voix
- les couleurs dominantes du spectacle
- les éclairages, les lumières : leur rôle, fort/faible, qu'apportent-ils au spectacle
- le décor, les accessoires
- la musique, la bande-son

Exprimer son point de vue

- par la parole : cela peut prendre la forme d'un débat
- par le dessin : demander aux élèves de dessiner leur moment préféré
- par le jeu, par exemple à l'aide d'un portrait chinois (si le spectacle était un animal/un parfum/une fleur/ etc.) ou d'un échange collectif autour des cinq sens (autour d'un visage dessiné au tableau vous pouvez demander aux élèves, à l'endroit de la bouche, des yeux, du nez, de la peau, des oreilles, de remplir des bulles où chaque « organe » dit ce qu'il a ressenti pendant le spectacle).

Et n'hésitez pas à nous faire part des réactions des enfants... nous adorons ça !
agathe.biscondi@théâtre-angouleme.org



